



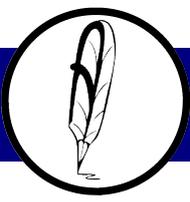
La Plume d'Albert

Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !



Ils nous quittent...
Science fiction et prédiction
Le métier de chercheur



Chers lecteurs,

L'aventure de cette année scolaire prend fin... Dans ce dernier numéro, nous vous proposons divers articles autour du lycée, du lycée Albert de Mun ! Vous en découvrirez sûrement plus sur le CDI, sur les membres de la Plume ou encore sur l'intervention de Maram Al Masri venue le 25 mars. Vous y trouverez aussi le témoignage d'élèves et de professeurs ayant accepté de participer à ce numéro. Mais ce n'est pas ici que le voyage prend fin... que diriez-vous de vous diriger vers la rubrique culture et d'en apprendre davantage sur la science fiction ? Ou encore de découvrir votre prochaine lecture ? Mais ne cessez pas votre périple ! Vous rateriez une immersion dans le métier de chercheur ! Votre repos trouvera sa place entre les doux vers de notre poétesse et l'horoscope qui vous guidera vers les vacances.



En cette fin d'année, les Terminales en spé Géopolitique créent une exposition sur la représentation de la Shoah dans le cinéma et la littérature ! Visible au CDI, elle a pour but de cibler et de resituer les œuvres phares qui relatent le génocide jusqu'à aujourd'hui, de manières différentes...

L'exposition du CDI, photo d'Eléonore Bernard Gomes

La rédaction



Dans ce numéro...

Lycée :

Dans la peau d'une documentaliste.....	p. 4-5
Maram al Masri	p. 6-7
Et alors, que pensez vous de cette année ?	p. 8-11
Ils nous quittent.....	p. 12-13

Culture :

Science fiction et prédiction	p. 14-15
Conseil de lecture	p. 16

Orientation :

Le métier de chercheur	p. 17
------------------------------	-------

Littérature :

Poème	p. 18
-------------	-------

Horoscope :

L'horoscope	p. 19
-------------------	-------

- Concours d'éloquence -

Comme vous l'avez peut-être aperçu dans vos boîtes néo récemment, les élèves de 2nde 3 ont concocté pour leur cours de français avec Mme Boissel, un concours d'éloquence. Plusieurs sujets sont abordés et défendus des deux bords (oui/non) allant de thématiques comme les promesses à la plausible nécessité de craindre ses peurs en passant par la curiosité, la lucidité, la générosité et la gourmandise, entre autres. Au-delà du travail de rhétorique dans la construction des discours, tous fournis d'exemples et d'arguments riches et variés, ils vous invitent à voter, pour l'équipe de discoureurs et discoureuses qui vous a le plus convaincu !

Palmyre Lartigaut



Dans la peau d'une documentaliste

Qui ne s'est jamais rendu au CDI ? Que ce soit pour demander conseil, trouver un ouvrage, finir un travail ou imprimer, nous sommes tous déjà allés au CDI. Ainsi, vous avez certainement rencontré Mme Lebon, professeur documentaliste qui a accepté de répondre à nos questions.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis professeure documentaliste dans ce lycée depuis septembre 2000 et auparavant, je travaillais dans un collège à Aubervilliers. Avant cela, j'étais consultante formatrice en entreprise.

Pourquoi êtes vous venue à Albert de Mun ?

Je suis venue à Albert de Mun d'abord pour me rapprocher de mon domicile mais aussi parce que j'en avais entendu parler et qu'il m'apparaissait comme un établissement intéressant. Après avoir travaillé au collège, j'ai souhaité me diriger vers le lycée. L'âge des élèves est différent et c'est une autre expérience : l'accompagnement, la formation et l'approche culturelle sont très différents.



Réaménagement du CDI lycée

certification mais qu'on a de l'expérience, en externe, on passe le Capes sans être en poste après une formation universitaire. Ce ne sont pas les mêmes épreuves). Comme j'avais été embauchée dans le collège d'Aubervilliers sans certification, j'ai passé un CAPES interne après trois ans d'ancienneté. J'ai toujours apprécié le milieu du livre et l'éducation et la formation m'intéressaient. J'ai pu concilier les deux en tant que professeure documentaliste. Contrairement aux autres disciplines, je ne fais pas de cours, je suis plus dans l'accompagnement, la méthodologie, l'apprentissage de la recherche d'informations ou de son exploitation. Je suis en relation avec tous les autres professeurs et toutes les autres matières. On peut travailler avec les matières littéraires comme scientifiques même si les matières littéraires sont plus présentes au CDI. Mon objectif n'est pas de délivrer un cours comme un professeur de maths ou de français mais d'accompagner les élèves afin qu'ils fassent eux même l'expérience des choses.

Quelle est votre routine de travail ?

Il n'y en a pas. Il n'y a pas de routine au CDI, les journées se suivent et ne se ressemblent absolument pas. Il y a des journées durant lesquelles des classes se succèdent toutes les heures et l'on fait de l'accompagnement sur des projets avec les collègues, on construit les séances ensemble pour mener divers projets, tandis que d'autres sont consacrées à la gestion.

Dans mon métier, il y a trois grands pôles : pédagogie, gestion et communication. Pédagogie parce



Le CDI du lycée

En quoi consiste votre métier ?

Je suis donc professeure documentaliste, le fait que l'on soit professeur est souvent ignoré. J'ai suivi des études de sociologie et de sciences de l'éducation, et lorsque j'ai changé de métier j'ai passé un CAPES de documentation. Je passe donc le même concours que tous les autres professeurs mais ma formation diffère : par exemple, un professeur d'histoire fait des études d'histoire et passe un CAPES d'histoire. Il existe différentes façons de passer le CAPES : externe et interne (en interne cela signifie qu'on a déjà travaillé sans



que j'accompagne les élèves afin qu'ils mènent leurs projets, fassent des recherches ou me demandent conseil.



Le CDI du lycée, tout neuf !

Gestion parce qu'en tant que professeur documentaliste je dois acheter les ouvrages (souvent en rapport avec les programmes scolaires ou les projets de l'année), les réceptionner, les étiqueter, donc leur donner une cote afin qu'on les retrouve, je dois ensuite les saisir dans le logiciel documentaire et donc mettre à jour le fonds (ensemble des documents), puis les classer et les ranger. Une fois par an, je devrais faire l'inventaire de tous les ouvrages du CDI mais j'en ai rarement le temps car c'est une longue tâche. Cependant, j'essaie de dégager du temps en fin d'année tous les 2 ou 3 ans car il est important qu'Esidoc renvoie à des ouvrages présents et non manquants. Depuis que nous avons informatisé le fonds, l'inventaire se fait de plus en plus vite, nous pouvons scanner tous les livres et le logiciel fait apparaître les livres manquants qu'il faut ensuite supprimer. Mais il faut aussi trier les livres, certains ne sont plus d'actualité et nous devons nous en séparer. Il faut que les ouvrages soient toujours attrayants et à jour. De plus, nous devons gérer le budget afin d'avoir des abonnements et d'acheter de nouveaux livres.

Enfin, communication car je dois vous tenir au courant des nouveautés notamment grâce à esidoc où je mets en valeur les différents travaux et projets des élèves. Ce sont aussi les informations en direction des collègues. De plus, je participe à des projets comme la Plume d'Albert ou Eco ADM. Il faut trouver un bon équilibre entre les trois pôles.

Par exemple, la mise en place de projets réunit les trois pôles comme l'Albert d'or, qui est un projet mené depuis 4 ans avec Mme de Surmont. Nous faisons lire une sélection de livres aux élèves, et ils vont élire leur livre préféré. Différentes activités sont menées comme la réalisation de book-trailers (bande-annonce de livres) et des affiches autour des livres. Tous les ans, nous organisons des rencontres avec des auteurs des livres lus, cette année, uniquement un dramaturge. Ce n'est qu'un exemple, bien d'autres projets sont menés régulièrement en français, EMC, géopolitique notamment.

Avec ma collègue professeure documentaliste au collège, nous organisons depuis six ans un événement lors du Printemps des poètes : cette année trois poètes

sont venus à la rencontre de certaines classes de collège et de lycée.

Que deviennent les livres qui n'intéressent plus ?

J'évite de jeter les livres alors je les donne à des associations. Je suis en relation avec des associations caritatives internationales qui permettent d'envoyer des livres à l'étranger, cette année c'est l'association ouest-africa qui va les envoyer dans un collège du Bénin. Avec Mme Gleizes, on a aussi créé une bibliothèque au Sénégal. L'ancien mobilier de l'actuel CDI a été envoyé au Sénégal pour la nouvelle bibliothèque. Je m'y suis rendue pour former les gérants de la bibliothèque. Certains livres périmés ici peuvent ne pas l'être ailleurs. En revanche, si les livres sont en lambeaux, on les jette.

Première activité du matin ?

J'allume mon ordinateur et consulte mes mails. J'ouvre tous les logiciels dont je vais me servir dans la journée : le logiciel documentaire qui permet de gérer le fonds et esidoc.

Pourquoi les élèves viennent-ils vous voir ?

On vient me voir pour emprunter les livres, pour finir un travail sur un ordinateur, imprimer, photocopier, me demander des conseils de lecture ou d'orientation. Je suis là pour ça et c'est un rôle qui me tient à cœur. Les élèves de la Plume d'Albert ou d'Eco ADM viennent souvent pour organiser les prochaines réunions ou la sortie d'un numéro.

Par exemple, qu'avez-vous fait aujourd'hui ?

Aujourd'hui, j'ai accueilli une déléguée pédagogique de chez Bordas qui est venue présenter les nouveautés aux professeurs. Je suis allée en salle des profs pour créer des liens avec eux et organiser les différents projets. J'ai travaillé sur un projet en cours avec les élèves d'Eco ADM, puis, j'ai saisi des livres dans le logiciel, donc de la gestion. Ensuite, j'ai réglé des problèmes informatiques avant que les terminales n'occupent deux heures le CDI en cours de SES pour se préparer au Grand Oral.

Propos de Mme Lebon recueillis par
Inès Aslangul



Maram Al Masri

« *Je suis poète... alors je suis avocate, femme de ménage, médecin ou architecte* »

Il y a deux mois, la semaine du 22 mars 2021, les CDI d'Albert de Mun ont accueilli des poètes que certaines classes ont eu la chance de rencontrer. Chaque poète a pris le temps de raconter son histoire, d'échanger avec les élèves et de répondre à leurs questions. Le jeudi 25 mars, nous avons fait la connaissance de Maram Al Masri.

Nous attendions tous dans le long couloir menant au CDI du lycée. Les rires de certains élèves résonnaient contre les murs, d'autres, impatients, relisaient leurs notes ou les questions qu'ils allaient poser. Quant à nous, nous imaginions la future rencontre : comment serait cette femme ? Serait-elle heureuse de s'exprimer ou impressionnée par tous ces visages tournés vers elle ? Enfin, la porte s'ouvrit, nos pas claquèrent contre le parquet et un par un, nous nous engouffrâmes dans la salle. Les tables avaient été déplacées et les chaises formaient un « U » autour d'une femme. Cette femme, c'était elle : Maram Al Masri. Elle portait une marinière rouge et blanche et un béret gris, symbole de la tenue française. Et s'il symbolisait sa gratitude envers notre pays ? Peut-être... Nous n'étions pas sans savoir que cette femme syrienne était exilée en France depuis 1982. Elle se tourna vers nous, sourire aux lèvres et nous invita à nous asseoir. Carnets à la main, nous nous installâmes face à elle. Nous dûmes attendre encore le temps que l'autre partie de la classe se connecte pour suivre l'intervention à distance.

Le silence retomba et Maram Al Masri prit la parole. Nous ne bougions plus et écoutions. Elle se présenta brièvement : elle fuit la Syrie et le régime dictatorial pour s'exiler en France. Elle épousa un homme et devint mère. Malheureusement, son mari kidnappa son fils et retourna en Syrie, empêchant sa femme de le voir. Maram Al Masri fut placée sur liste noire en 2009 par le gouvernement syrien en raison de ces poèmes relatant la souffrance de la Syrie. Ainsi, cette dénonciation l'enferme. Son exil devient prison et elle ne reverra son fils que 25 ans plus tard. Avec émotion, elle nous avoua qu'elle dût réapprendre à l'aimer, ce fils était un inconnu.

Maram al Masri avec Marion et Inès



Maram al Masri raconte son histoire aux élèves

« Ta vie m'est chère...
comme celle des enfants de toutes les mères.
Je te dédie, mon fils,
à la liberté. »

Extrait de « Lettre d'une mère arabe à son fils »,
Elle va nue la liberté, éditions Bruno Doucey, 2013



Sa présentation prit fin, émus, le silence parla pour nous. Elle projeta deux courtes vidéos, l'une nous présentait son pays natal : des images d'enfants, des monuments, de paysages... La seconde était une reprise musicale de son poème « Les enfants de la liberté » extrait du recueil *Elle va nue la liberté*. Nous découvrîmes alors les conditions de vie des enfants syriens : nous les vîmes pleurer, blessés ou encore seuls et démunis.

Sortis de notre stupeur, nous lui posâmes alors quelques questions : Les vers sont-ils libres pour exprimer la liberté ? Pourquoi avoir voulu écrire de la poésie ? Ne décrivez-vous que des histoires vraies ? Elle répondit, à toutes nos questions. La poésie est pour elle un moyen de s'exprimer, librement. Les vers libres reflètent peut être la liberté, mais elle n'a pas écrit avec cet objectif en tête. Pour elle, la poésie est un engagement : un engagement poétique. Elle n'a pas besoin de s'attacher à un parti politique pour faire évoluer le monde. Un monde dont elle a vu ou entendu des horreurs qu'elle relate dans son recueil *Elle va nue la liberté*.

Elle nous donna une image marquante que nous souhaitons vous partager : Maram Al Masri est poétesse, certes, mais elle se considère aussi médecin parce qu'à travers ses vers, elle guérit les maux, elle est architecte parce qu'elle refait le monde, femme de ménage car elle le nettoie ou encore avocate car elle défend certaines personnes, certaines causes.

L'intervention prit fin. L'image de Maram Al Masri restera à jamais gravée dans nos mémoires et nous repar-tîmes, la remerciant, encore enchantées de cette rencontre.

« L'avez-vous vu ?
Il portait son enfant dans ses bras
et il avançait d'un pas magistral
la tête haute, le dos droit...
Comme l'enfant aurait été heureux et fier
d'être ainsi porté dans les bras de son père...
Si seulement il avait été
vivant. »

« L'avez-vous vu ? », *Elle va nue la liberté*, éditions Bruno Doucey, 2013

« Les enfants de la liberté
ne s'habillent pas en Petit Bateau.
Leur peau s'habitue vite à une étoffe rêche.
Les enfants de la liberté
ont des vêtements usés
et des chaussures trop grandes pour leurs pieds.
Souvent ils enfilent l'air nu ou la terre. »

Extrait de « Les enfants de la liberté », *Elle va nue la liberté*, 2013

Présentation des conditions de vie syrienne



Une interview inédite, entièrement filmée bientôt disponible sur le compte Instagram de la Plume @plume_d.albert et sur NEO.

Bibliographie de ses recueils

La femme à sa fenêtre, éditions Bruno Doucey, 2019
Anthologie des femmes poètes du monde arabe, éditions Le Temps des Cerises, 2019
Cerise rouge sur carrelage blanc, éditions Bruno Doucey, 2018
Le Rapt, éditions Bruno Doucey, 2015
Elle va nue la liberté, éditions Bruno Doucey, 2013
La robe froissée, éditions Bruno Doucey, 2012
Par la fontaine de ma bouche, éditions Bruno Doucey, 2011

Les Âmes aux pieds nus, éditions Le Temps des cerises, 2009.
Habitante de la Terre, éditions Sous la lime, 2009
Je te menace d'une colombe blanche, éditions Seghers, 2008
Je te regarde, éditions Al Manar, 2007
Cerise rouge sur un carrelage blanc, éditions Phi, 2003

Marion Giraud et Inès Aslangul
Photos de Mme Lebon et Inès Aslangul



Et alors, que pensez-vous de cette année ?

Cette année aura été terriblement remplie : en changements, en confinements et déconfinements, en travail aussi... C'est pourquoi nous vous avons interrogés, élèves comme professeurs, sur vos points de vue et sentiments sur toute cette année bien différente des précédentes qui touche à sa fin !

- Comment avez-vous vécu les confinements ?

Mme. Clément : « C'était très épuisant et un défi de s'adapter aux nouvelles méthodes, aux nouveaux logiciels (Zoom par exemple) et d'adapter la pédagogie face à ce nouveau mode de transmission. »

Mme. Beaupérin : « Pour le premier confinement, il y a eu une grosse vague d'angoisse sur la façon dont on allait s'organiser et surtout au niveau de la maîtrise du numérique (c'est aussi le bienfait du confinement, on a beaucoup progressé et évolué sur la maîtrise des différents outils à notre disposition). La particularité de ce confinement est qu'il s'est mêlé à un sentiment d'irréalité de la situation, très 'science-fiction'. De plus, on vivait au jour le jour, on ne pensait pas que ça durerait aussi longtemps. Mais ça n'a pas été trop douloureux puisqu'il a fait beau, même s'il y a eu des moments difficiles au niveau de la gestion du numérique, de l'organisation et des copies qu'on recevait, qu'on devait corriger mais pour lesquelles on ne savait pas si les notes allaient compter ou pas. Cela a été assez problématique et démotivant quand on s'est aperçus que ce qu'on avait corrigé n'allait pas être inclus dans les moyennes pour les élèves.

Pour le deuxième confinement, à cause des nombreux arrêts, il y a eu un sentiment de ras le bol parce qu'on s'est rendu compte que les élèves décrochaient et c'est devenu encore plus compliqué quand il a été question de faire cours à la fois en distanciel et en présentiel. »

M. Mollet : « Il faut toujours faire d'un problème une réussite. En temps 'normal', nous sommes pris dans un maelström d'activités, de déplacements qui ne nous laissent pas beaucoup de temps. Ce n'est pas toujours facile de lire, d'écrire, de ranger son bureau, d'établir des projets, quand on est emporté par le tourbillon de la vie. Être confiné peut être pris comme une très bonne chose lorsqu'on est actif : le corps est bloqué mais l'esprit travaille.

Inversement, cela peut générer des angoisses chez certains. Le fait de ne pas aller au travail, de ne pas être plongé dans le tumulte des obligations scolaires, de ne pas courir pour prendre son métro, de ne pas pouvoir se rassembler au

café avec des amis, de ne plus pouvoir consommer à tout-va, tout cela leur fait prendre conscience du vide de leur existence, de la vacuité de leur vie, de la vanité de leur rôle sur cette terre.

Ils pourraient lire, écrire des textes constructifs (j'ai pour ma part beaucoup écrit), faire un peu d'introspection, apprendre des langues, faire à distance des actions positives (vive Internet). Au lieu de cela, ils se retrouvent bien souvent face à eux-mêmes et cette confrontation leur est insupportable, au point qu'ils se sentent malheureux.

Eliot Tordjman : « Le premier confinement était assez dur parce qu'on n'avait pas l'habitude mais c'est allé de mieux en mieux après. »

Astrid Clarke de Dromantin : « J'ai bien vécu le premier confinement ainsi que le deuxième et le troisième, le plus compliqué était quand nous étions 'évincés' de l'école seulement pour quelques jours. »

Palmyre Lartigaut : « J'ai surtout ressenti le premier confinement avec l'absence abrupte d'une routine. À part cela, je dirais que c'était un soulagement, on avait un DST de français le lendemain et on était bien contents et contentes de rester à la maison pour 'deux semaines'. Le manque de mes amis et d'un contact familial s'est ensuite fait ressentir... Mais je m'estime chanceuse d'avoir eu un soutien constant. Sinon, en ce qui concerne les confinements de cette année, c'était assez frustrant : après l'épreuve du premier, c'est comme si on remettait la vie sur pause, alors que certains projets commençaient à démarrer. »

- A-t-il été difficile de s'adapter à tous ces changements d'organisation ?

Mme. Clément : « Oui cela a été difficile puisque nous avons dû nous adapter dans l'urgence sans recevoir aucune formation. Nous devons être efficace dans l'immédiat et prendre des initiatives tout en apprenant en autonomie. »

Mme. Beaupérin : « Oui ça a été difficile. Ça a été un défi à relever par rapport aux technologies et parce qu'il faut, encore plus que d'habitude, penser à tout. Au niveau logistique, il y a un travail énorme de réflexion, surtout depuis les



demi-jauges, il faut toujours savoir où on en est dans sa progression, penser à envoyer les documents au fur et à mesure. Donc, d'un point de vue logistique, ça nécessite une organisation encore plus rigoureuse que d'habitude. »

M. Mollet : « Ce ne sont pas les changements qui sont un problème, c'est la cadence desdits changements. À peine avons-nous préparé une stratégie qu'elle était déjà caduque. Imaginez sur un champ de bataille, le général qui changerait de plan tactique à chaque instant. L'instabilité est l'ennemie de l'enseignement qui par nature suppose une constance et qui s'inscrit dans la durée. Difficile de construire sur du sable mouvant.

Je pense qu'une vaste majorité d'élèves et de parents (qu'ils en soient remerciés ici) apprécient visiblement les efforts que nous avons fournis et ne nous rendent pas responsables d'une situation que nous n'avons pas initiée. Ils comprennent que nous avons fait de notre mieux, avec conscience.

Boucler un programme en temps normal est déjà difficile : alors, imaginez l'exploit que cela peut être dans ces conditions ! »

Eliot Tordjman : « Le changement d'organisation était difficile encore une fois à cause de l'habitude, mais même plus d'un an après le début des cours en visio, c'est beaucoup plus facile d'être en présentiel pour la compréhension. »

Astrid Clarke de Dromantin : « Cela ne m'a pas été très compliqué, je me suis parfaitement adaptée, malgré quelques couacs dans la communication élèves/professeurs ou professeurs/professeurs. »

Zoé Cavarec : « Au début c'était un peu compliqué, mais j'ai réussi à m'habituer rapidement. »

Palmyre Lartigaut : « J'ai eu une grosse baisse de motivation. L'assiduité devient vraiment dure à garder. Mais ce qui nous reste comme épreuves du BAC et l'exigence toujours présente des professeurs ont su nous maintenir la tête relativement hors de l'eau. »

- Par rapport au premier confinement, avez-vous senti plus de difficultés à faire cours/ suivre les cours ou, au contraire, vous êtes-vous adapté plus facilement ?

Mme. Clément : « Certes j'ai eu une meilleure adaptation, mais ce qui a été difficile sur toute l'année a été d'intérioriser les multiples protocoles (classe entière, une semaine sur deux, demi-jauge, confinement total...). Ces nombreux changements ont nécessité de nouvelles adaptations ce qui a été très fatigant. »

Mme. Beaupérin : « J'ai l'espoir que le deuxième confinement ait été plus efficace parce qu'on a essayé au maximum de suivre les élèves alors que l'année dernière, comme

on ne savait pas du tout où on allait, on a essayé de finir les programmes avec moins de pression. Pour cette fin d'année-là on veut finir nos programmes mais on sent que, comme ça a duré, les élèves ont des lacunes et ça devient très inquiétant parce que je me rends compte qu'il y a beaucoup de retard et je m'inquiète de la maturité de certains d'entre eux. »

M. Mollet : « Dans l'enseignement, l'alchimie se fait à deux niveaux : les professeurs d'une part et les élèves de l'autre. Il n'y a pas d'habitude en matière de confinement : bien au contraire, on se lasse, on fatigue. La répétition de ces épreuves a rendu les élèves plus passifs, moins énergiques.

Faire cours avec des demi-groupes (l'un en classe, l'autre à distance) a été un réel problème et a rendu, à mon sens, les choses plus difficiles. Du fait de la distance et de cette barrière "technologique", j'ai senti des élèves moins participatifs. Et, la nature humaine étant ce qu'elle est, j'en ai même surpris à "tricher" : des devoirs qui n'étaient que des "copiés-collés" de travaux de camarades (en gardant les fautes d'orthographe !), des élèves faisant croire qu'ils suivaient le cours mais étant au téléphone avec des amis, d'autres qui, après s'être connectés, laissaient leur écran noir et allaient faire je ne sais quoi, etc. Sans compter les difficultés de connexion : jusqu'à 25 minutes pour pallier ces problèmes au début de certains cours ! »

Eliot Tordjman : « Oui cette année était dure à suivre comparée aux autres années. En plus, avec tous les devoirs qu'on nous donnait, plus que d'habitude, et toutes les heures derrière un écran, ça fatigue beaucoup. »

Astrid Clarke de Dromantin : « J'ai ressenti un peu plus de difficultés par force de l'habitude et une routine qui s'installe et cette fameuse phrase 'j'ai le temps, je le ferai plus tard'. »

Zoé Cavarec : « Non, c'était même mieux ! J'avais l'impression que les professeurs étaient beaucoup plus à l'écoute. »

Palmyre Lartigaut : « Je ne sais pas si on peut comparer ces époques, d'un côté on était dans une grande incertitude, on ne s'inquiétait pas vraiment ; de l'autre, maintenant en Terminale, on s'inquiète davantage pour l'année prochaine : BAC ou pas BAC ? Pourra-t-on partir à l'étranger ? Pourra-t-on même aller en cours du supérieur à 100% en septembre 2021 ? Les enjeux ne sont pas les mêmes. Donc suivre les cours, je dirais que c'était plus difficile l'année dernière où nous n'avions pas de réelle pression vis-à-vis de notre future carrière, on était un peu dans le déni je dirai. En cette fin d'année, encore plus alors que le lycée est presque fini, je mise tout sur Parcoursup, et ne participe finalement aux cours que par un intérêt 'naturel' j'aurais envie de dire. Ça tient à chacun de suivre attentivement. »



- Avez-vous été obligé de réorganiser vos programmes à cause de l'épidémie ? Si oui à quel point ? (professeurs)

Mme. Clément : « Oui j'ai dû réorganiser mes programmes ainsi que tous mes cours que je ne pouvais plus enseigner de la même manière. J'ai dû procéder à des changements de pédagogie, des réécritures de cours afin de bien communiquer avec mes élèves et d'avoir une bonne interaction avec eux pendant les cours à distance. Il a fallu alléger les programmes (par exemple, en première nous avons étudié moins de textes), concentrer certaines notions et compétences entre elles, faire un tri et sélectionner les plus importantes afin d'être efficace tout en suivant les modifications des protocoles (demi-jauges...). Cela représentait donc un travail colossal »

Mme. Beaupérin : « Finalement, je pense que j'ai assez vite pu me projeter, m'organiser, adapter mes exercices... Ce n'est pas ce qui m'a posé le plus de problèmes, ça m'a obligée de mettre en avant de nouvelles démarches, mais c'est comme réorganiser un cours en s'adaptant à un public ou une situation de classe particulière. Dans la réalisation des cours, ça a nécessité de trouver d'autres outils, d'autres biais. Mais le problème, qui est très frustrant, c'est la réalisation du travail de groupe qui est très difficile et pourtant important chez moi. De plus, je sens que les élèves qui sont à la maison prennent beaucoup moins la parole. J'aime bien les mettre en situation de travail de groupe puis de prise de parole avec un médiateur dans le groupe mais là, ce n'est pas possible. Généralement, on sent que les élèves qu'on n'a pas sous les yeux se reposent sur ceux qui étaient moteurs dans la classe, la participation s'est encore amoindrie et quand on retrouve les cahiers, c'est catastrophique. »

M. Mollet : « Le temps étant limité, j'ai été obligé de passer rapidement, trop rapidement, sur certaines notions, notamment des points de grammaire en langues anciennes. Espérons que la saison prochaine permettra aux élèves de revenir sur ces connaissances. Le premier confinement l'an dernier a été dramatique et on n'imagine pas l'abîme dévastateur qui s'est creusé dans les connaissances des élèves. Quelques mois de perdu, cela compte énormément ! Cette année, j'ai vraiment ressenti la différence de niveau de ces élèves qui avaient raté des cours la saison dernière du fait de la crise sanitaire. »

- Avez-vous eu l'impression de « perdre » vos élèves pendant l'année ? (professeurs)

Mme. Clément : « Malheureusement, certains oui. C'était un défi de faire au mieux. Des deux côtés il faut s'accrocher et j'ai plusieurs fois éprouvé du découragement face à l'ampleur de la tâche. »

Mme. Beaupérin : « Très clairement, je pense, et particulièrement le mois d'avril, qu'il y a des élèves qui ont

complètement décroché. Ils n'ont pas eu la capacité d'avoir l'organisation et les méthodes pour travailler dans ce contexte. Ce sont des élèves qui sont déjà en difficulté la plupart du temps en classe et qui ne sont pas encore suffisamment autonomes pour travailler par eux-mêmes et sont donc encore plus en décrochement. Après, les bons élèves restent bons élèves même en confinement. Mais rien ne remplace le contact, il faut qu'on puisse à la fois voir et entendre tout ce qui se passe. »

M. Mollet : « Tout dépend de la volonté de l'élève. Malgré tous nos efforts, il est indéniable qu'il y a eu des élèves "décrocheurs". Nous avons vu des élèves ravis de reprendre, leurs forces décuplées par la joie de "s'y remettre", mais aussi d'autres qui étaient abattus, angoissés. C'est la rupture de la normalité qui a provoqué cette angoisse.

Seule la communication peut permettre de sonder l'étendue du problème : les élèves ne doivent donc pas hésiter à parler franchement, à poser des questions, à être dynamiques, à forcer leur nature. »

- Avez-vous décroché durant l'année ? Si non, par quel moyen avez-vous réussi à garder votre motivation ? (élèves)

Eliot Tordjman : « J'ai eu l'impression de décrocher pendant tout le deuxième trimestre et le début du troisième à cause du train de vie qui était lourd. On fait des journées de 8 heures à 16 heures pour, une fois finies, faire 4 heures de travail en plus et souvent des devoirs à faire du jour pour le lendemain donc tout ça sur des mois c'est très décourageant. »

Astrid Clarke de Dromantin : « Je n'ai pas vraiment eu l'impression de décrocher, une baisse de motivation clairement, mais rien d'alarmant. »

Zoé Cavarec : « Cela dépend des matières et des professeurs. Il y a des cours où je suis très bien et je ne me déconcentre pas trop, mais d'autres cours sont beaucoup plus difficiles à suivre. »

Palmyre Lartigaut : « Décrocher serait un peu fort, mais un moment venu, je n'avais plus d'objectif et j'en venais à douter de la valeur des notes, des appréciations et de l'année en général. Je suis résignée aussi à la vue des aménagements de BAC qui n'avantage pas les élèves d'Albert de Mun, c'est assez injuste. Quoique le BAC et Parcoursup le sont aussi d'une certaine manière en général. Je suis quand même assez reconnaissante envers mon entourage pour m'avoir soutenue, je pense que c'est une grande chance et que pour cela je serais encore moins en droit d'abandonner. »



- En conclusion

M. Mollet : « Évidemment, rien ne remplacera l'entraînement 'présentiel', le contact direct avec le professeur. Rien ne pourra remplacer... la vie ! Et j'imagine que, quand les élèves reviendront 'pour de vrai' en classe entière, ils apprécieront de pouvoir s'entraîner dans le monde réel. Un peu comme quelqu'un qui n'apprécie la santé que le jour où il est malade, beaucoup d'entre eux ne se rendaient pas compte du privilège et de la chance que c'était que de pouvoir suivre vraiment un cours au lycée. Ils ont pris conscience que chaque séance est précieuse et qu'il faut en profiter au maximum. Le confinement nous aura fait comprendre la valeur de chaque instant, la chance de chaque séance. »



Une classe en demi-jauge, Inès Aslangul

Propos recueillis par Marion G et Inès A

Avec tous nos remerciements aux professeurs et aux élèves interviewés pour leurs réponses enrichissantes.

- Le saviez-vous ? -

Le cachalot dort debout

Et oui, vous avez bien lu, le cachalot dort debout... Ou plus exactement, à la verticale sous la surface de l'eau, la tête vers le haut. Comme de nombreux animaux marins, il ne dort pas à poings fermés : une partie de son cerveau reste en éveil et lorsque le besoin d'air se fait sentir, il remonte doucement à la surface avant de redescendre sous l'eau. Plus étonnant encore, des photos ont été prises montrant un groupe entier de cachalot dormir ensemble, à la verticale. Cette position peut paraître inconfortable mais il faut savoir que le cachalot ne dort que par tranches de 6 à 20 minutes.

Le dauphin nage en dormant.

Le dauphin est un mammifère marin rare. Ainsi, il a besoin de respirer de l'air, comme tous les mammifères terrestres. C'est pourquoi, lorsqu'il dort, le dauphin ne cesse pas de nager. Une partie de son cerveau reste en alerte lui permettant d'éviter les prédateurs et de pouvoir remonter à la surface pour respirer.

L'expression branlebas de combat date du XVIIème siècle.

Vous avez certainement déjà entendu cette expression qui désigne aujourd'hui l'effolement et le tumulte. Mais savez-vous d'où nous vient-elle ? Il faut remonter au XVIIème siècle et fouiller dans le vocabulaire de la marine pour le découvrir. En effet, les matelots dormaient dans des hamacs qu'on appelait autrefois les « branles ». L'ordre « branle-bas », le matin, marquait le réveil et le début des tâches quotidiennes. Un second ordre indiquait alors l'arrivée de l'ennemi : « branles bas de combat » : il faut se préparer à l'attaque. Le premier sens de cette expression est donc celui-ci : se préparer au combat et ce n'est qu'au XIXème siècle qu'elle apparaît dans le langage courant pour devenir celle que nous connaissons aujourd'hui.

Inès Aslangul



Ils nous quittent...

Alors que l'année prend fin et que nous nous réjouissons de l'arrivée des vacances, c'est aussi l'heure de dire au revoir aux terminales et notamment à nos rédactrices en cheffe : Palmyre et Maëlle, à notre maquettiste Juliette et à Emilie et Erin qui sont deux journalistes formidables. Depuis maintenant trois années, elles ont œuvré intensément pour que La Plume soit ce qu'elle est aujourd'hui. Nous avons profité de ce moment pour leur poser quelques questions sur ce qu'elles ont vécu.

- Pour commencer pouvez-vous nous décrire La Plume D'Albert ?

Juliette : « Journal créé il y a quelques années, pour des lycéens et par des lycéens, le but est que des lycéens d'Albert de Mun puissent s'exprimer sur des sujets qui les intéressent et qu'ils ont envie de partager avec leurs camarades. C'est aussi une équipe qui est dynamique avec une bonne ambiance, des débats pour s'entraider, créer des choses »

Maëlle : « Pour moi, la plume est un lieu de rencontres où toutes les personnes mettent leur cœur dans un projet commun afin de réaliser quelque chose pouvant distraire pendant quelques instants les autres, que ce soit avec un article de 4 pages ou avec un conseil de lecture ou un jeu. »

Emilie : « Vous l'aurez compris, la Plume d'Albert est un journal ouvert, permettant à chacun de trouver sa place (rédacteur, rédacteur en chef, maquettiste, rôle de communication via les réseaux sociaux, etc.) et de s'exprimer au sein d'une équipe très soudée. »

Erin : « C'est une équipe soudée, curieuse et investie. C'est un espace de partage et parfois de débat qui permet à chacun de s'enrichir de l'autre ! »

Palmyre : « La Plume d'Albert est l'opportunité pour les élèves d'être stimulé et de s'épanouir au lycée autrement que par le travail. Au-delà d'un journal c'est une ambiance et un état d'esprit particulier qui rassemble des profils très différents qui ont en commun l'envie de partager ce qu'ils sont à travers les sujets qu'ils et elles abordent. C'est un milieu propice pour souffler, et voir le lycée d'une autre manière qu'un lieu de pression et d'angoisse. »

- Que vous a apporté La Plume ?

Juliette : « Ça m'a permis de partager plein de choses et d'écrire sur des sujets très variés J'ai aussi appris à organiser des projets, fixer des échéances, travailler en groupe (à plus grande échelle que en classe), mettre en

page aussi, réfléchir à comment créer et organiser. »

Maëlle : « La plume d'Albert m'a appris beaucoup de choses : comme la mise en page sur Publisher, mais cela a également développé mon sens de l'organisation, avec le respect des dates limites pour les articles ou les réunions pour faire avancer la création du journal. De plus, la plume d'Albert m'a permis de découvrir de nouvelles personnes d'autres classes et d'autres niveaux avec qui je n'aurais probablement jamais discuté ! »

Erin : « La Plume m'a apporté de faire connaissance avec des personnes incroyables, d'apprendre et apprécier travailler en équipe, d'améliorer mes capacités de rédaction et d'être fière du travail accompli par tous. »

Palmyre : « Je commence par le plus évident : apprendre à écrire et à formuler des avis sans tomber dans le superficiel (ce que j'apprends toujours d'ailleurs). Je le dis assez souvent, je suis arrivée en 2nde à la première réunion ne sachant pas vraiment ce que je pourrais y apporter à part des idées. Et finalement, devinez qui a écrit le tiers du dernier numéro... Sinon je parlerais de cette ambiance chaleureuse et de ces personnes investies et inspirantes que j'y ai rencontrées. Quand j'y pense, la Plume a rassemblé avant moi des personnalités vraiment géniales. C'est cet entourage à la fois cultivé, curieux et original doté d'une touche indispensable de fantaisie que je souhaiterais garder toute ma vie. »

- Conseillerais-tu à tout le monde de nous rejoindre ?

Juliette : « Oui, même si tout le monde n'en a pas envie, toutes les personnalités et compétences sont les bienvenues. Ce n'est pas parce qu'on ne veut pas écrire qu'on n'a pas sa place car on a besoin de plein de profils différents et une fois dedans c'est génial par exemple l'équipe est déjà composée de très littéraires, d'artistes et de scientifiques. »

Maëlle : « Je conseillerais à n'importe qui de faire partie de la plume car, nous sommes tous différents et en apportant cette différence et ce point de vue nouveau à la



plume, le journal ne fera que s'améliorer et reflétera vraiment les lycéens présents au sein d'Adm »

Erin : « Oui ! Sauf aux personnes qui ne sont pas prêtes à tenir des discussions dans le respect de l'autre.

Sinon, l'équipe est formidable ! »

Palmyre : « Franchement, je ne sais pas. A la fois je dirais oui, parce que chacun recèle un savoir, une expérience dont les autres peuvent s'inspirer, et c'est une opportunité pour chacun de s'amuser et de créer des liens. A la fois je pense que l'écriture dans un journal ne convient pas à tout le monde et que certaines personnes préfèrent d'autres vecteurs comme les débats, l'art, etc. Certains n'éprouvent pas de besoin de s'exprimer du tout, ce qui peut être compréhensible. Mais pour mesurer combien j'aimais finalement ce format d'expression, il a fallu se lancer. On saura que ça vous plaît si au bout du compte vous ne faites plus ça pour le dossier. »

- Quels sont les avantages et les inconvénients à faire partie de La Plume ?

Juliette : « Tout ceux que j'ai cités auparavant : c'est une véritable expérience vraiment enrichissante sur la communication, l'écriture et la mise en place de projet. Seuls petits inconvénients : prends du temps, demande de l'investissement, mais c'est pas vraiment des désavantages car tout ce que ça nous apporte compense, on sait que des gens comptent sur nous. »

Maëlle : « Comme dans toute chose, il y a forcément des « désavantages » et des « avantages » mais cela dépend de chaque personne. Je sais que pour moi, un des gros désavantages ou inconvénients, en quelque sorte, d'être membre de la plume fut la relecture du journal... Je n'aimais pas ça du tout ! Ironique pour une rédactrice en chef non ? Mais je trouve qu'il y a tellement d'avantages à être dans la plume, comme rencontrer de nouvelles personnes, que les désavantages se font peu nombreux ! »

Emilie : « Parallèlement à cet effort d'écriture, les différentes réunions (choix des articles, séances de relecture) permettent à tous les membres de s'exprimer et de donner leur avis sur chaque article (points positifs, passages à reprendre, etc.), et ce toujours dans la bienveillance et la bonne humeur ! Tant du point de vue de rédacteur que de relecteur, ces moments d'échanges sont souvent très riches et bénéfiques. »

Erin : « J'ai surtout aimé les discussions à propos des articles lors des réunions en présentiel, c'était vraiment des moments de partage qui permettaient de découvrir plein de choses ! J'apprécie également beaucoup la

distribution, ça permet d'être directement en contact avec les lecteurs et d'avoir leurs retours. Je ne vois pas vraiment de désavantages, car la Plume n'est pas un engagement et chacun est libre de la quitter lorsqu'il le désire. »

Palmyre : « Ce qui me plaît le plus c'est la surprise provoquée par chaque numéro : des sujets toujours diversifiés, des rubriques aux articles qui passent du coq à l'âne, dont le but est finalement de proposer un contenu qui plaît à n'importe quel lecteur. Ou en tout cas c'est ce qu'on essaye de produire. J'aime cultiver l'original et ce qui « sort du lot » et de l'académique : la Plume a presque systématiquement desservi ces ambitions. Au fil du temps je ne voyais plus les désavantages comme le temps passé à écrire, relire, mettre en page, décider des échéances... Du moment que l'on y prend du plaisir et qu'on peut être soi-même, les efforts sont moins pénibles. Comme avantage indéniable évidemment : le dossier, mais ne vous détrompez pas, si vous participez de façon désintéressée cela vous procurera sans vous en rendre compte une multitude de compétences très appréciées dans le supérieur et dans le monde du travail, tout en vous amusant. »

- Qu'est-ce qui va te manquer le plus à Albert de Mun ?

Juliette : « L'ambiance, on se connaît tous et on s'entraide, il y a un bel esprit de cohésion peu voire pas de rivalité. »

Maëlle : « Je pense que ce qui me manquera le plus à Albert de Mun c'est l'établissement en lui-même avec les élèves et les professeurs : ce sentiment de familiarité que j'ai depuis 7 ans en venant en cours. »

Erin : "Alors... dur à dire ! Certains élèves je dirais..."

Palmyre : « Parler d'un manque serait un peu péjoratif : je pars d'Albert de Mun avec un solide bagage intellectuel, je tourne une nouvelle page, je n'aime pas revenir en arrière et manquer un lieu, une époque... Mais ce dont je me souviendrai de positif sont tous les événements organisés par les élèves et cette soif de certains de faire du lycée un lieu différent du « cadre de travail ». Pas sûre de retrouver cela dans le monde professionnel (à moins que je le prenne moi-même en charge !). Ce serait aussi sûrement la période « lycée » qui se prête facilement à un idéal : on grandit, on s'affirme, on acquiert une liberté plus qu'agréable, on se construit (alors oui, avec quelques inquiétudes, mais c'est normal) sans pour autant avoir de réelles responsabilités d'adultes. »



Science fiction et prédiction

C'est un genre qui touche désormais un très large public, que ce soit au cinéma ou dans la littérature... Initiée par Mary Shelley, auteure de Frankenstein, et Jules Verne, la science fiction nous projette dans des mondes futuristes que nous voudrions ne jamais quitter. On entend souvent dire que certains auteurs de science fiction ont su prédire ce qui arriverait plus tard ; mais en réalité, ne sont-ils pas plutôt ceux qui inspirent les scientifiques et inventeurs d'aujourd'hui ? Voici quelques exemples d'ouvrages qui semblent être devenus réalité, ou pourraient bien le devenir, et que je vous recommande !

Les questions éthiques étudiées à travers la science fiction

De nombreux livres de science-fiction dystopiques ou utopiques prennent place dans un univers où les avancées scientifiques ont eu des conséquences néfastes. Que ce soit un virus relâché accidentellement dans la nature (*Le Labyrinthe*, James Dashner, *Mother Code*, Carole Stivers) ou encore des manipulations génétiques excessives (*Le meilleur des Mondes*, Aldous Huxley, *Uglies*, Scott Westerfeld), ces univers nous font peur et sont souvent responsables d'une certaine crainte vis à vis des sciences. Par leurs écrits, les auteurs imaginent des scénarios qui poussent, y compris les scientifiques, à se poser des questions éthiques. Dès 1931, Aldous Huxley imagine un monde gouverné par la génétique, où les individus ne sont plus libres mais programmés dès la naissance à rentrer dans le moule social et professionnel qui leur est destiné. Dans son roman, Huxley s'inspire à la fois des tendances humaines (communisme, désir du bonheur absolu, de la société parfaite) et d'avancées scientifiques (début de la génétique, découvertes sur la possibilité de « programmer » le cerveau durant le sommeil). Il imagine un futur qui se révèle très proche de la réalité. Cependant, si le scénario d'Huxley devient un jour possible, ce qui est fort probable quand on voit les actuelles avancées en génétique, au moins les hommes seront-ils prévenus et pourront-ils, espérons-le, faire les bons choix...

« Les prophéties faites en 1931 se réalisent bien plus tôt que je le pensais. »

- Huxley dans sa relecture du *Meilleur des mondes* (essai intitulé *Retour sur le meilleur des mondes*) en 1958.

Les 3 lois de la robotique, par Isaac Asimov

1. Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger ;
2. Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres entrent en contradiction avec la première loi ;
3. Un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la première ou la deuxième loi.

Asimov et les lois de la robotique : le cycle des robots

Pendant longtemps, les auteurs de science fiction imaginent des robots démoniaques qui prennent le contrôle sur les humains, comme dans *Metropolis* de Fritz Lang. Asimov, scientifique et écrivain aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands auteurs de science fiction, tente de changer l'image des robots dans la société. Dans le *Cycle des robots*, il imagine une société où l'intelligence artificielle est très développée, et où les robots sont couramment utilisés. Asimov imagine différents scénarios dans lesquels des robots semblent mal fonctionner et résout à chaque fois le problème de façon brillante. Pour cela, il écrit les trois célèbres lois de la robotique, intégrées au programme de tous les robots, et qui permettent d'éviter tout danger. Ces lois ont beaucoup inspiré les créateurs de robots du monde réel et sont encore une référence dans le domaine de la robotique ! Par ailleurs cet auteur impressionne toujours aujourd'hui par ses nombreuses prédictions justes : dans les années 50, il imagine déjà la surpopulation, les immenses métropoles, la production de nourriture artificielle pour pallier aux pénuries, la pollution, les désirs de coloniser Mars (à moins que ceux-ci ne viennent de ses écrits ?).



Enfin, le thème de l'interaction homme-robot n'inspire pas seulement les programmeurs ! Il n'est pas rare de dire qu'un robot semble « tout droit sorti d'un film de science fiction » et, de fait, les designs imaginés dans le cinéma se retrouvent souvent dans les nouvelles innovations ! Cela permet de rendre les robots plus attirants, mais c'est aussi parce que les designers des films et les écrivains ont réellement étudié la question des robots d'un point de vue pratique et réaliste et ont eu de très bonnes idées !

La science fiction comme moyen de vulgariser et de prévenir

Plus récemment est apparu un nouveau thème : celui du réchauffement climatique. Alors que les scientifiques imaginent de nombreux scénarios-catastrophes, les auteurs de science fiction reprennent le sujet pour tenter de prévenir leurs lecteurs. En effet, quoi de mieux pour persuader les hommes de changer de voie que de leur montrer quel monde ils sont en train de créer ? Les scénarios sont divers : dans certains, des solutions ont été trouvées, dans d'autres non.

Dans *Ecotopia*, Ernest Callenbach imagine en 1975 une société écologique et autonome comme celles que nous tentons péniblement de créer aujourd'hui. Dans ce roman, une partie de l'Amérique est devenue indépendante et s'est coupée du monde, avec l'objectif d'avoir un impact environnemental nul. Vingt ans plus tard, un journaliste Américain est enfin autorisé à se rendre en Ecotopia pour raconter au monde ce qui s'y passe, et il est plutôt surpris... Ce roman est devenu un best-seller dès sa sortie aux Etats Unis, et refait aujourd'hui surface car il se révèle être visionnaire. Callenbach invente tout un système qui ressemble fort à ce que nous imaginons aujourd'hui : le recyclage total, la vie plus proche de la nature, l'agriculture biologique et raisonnée, ainsi qu'une situation politique, sociale et économique très moderne avec beaucoup plus d'écoute, de partage, de liberté, de respect, permis par une population moins nombreuse.

« On peut définir la Science-Fiction comme la branche de la littérature qui se soucie des réponses de l'être humain aux progrès de la science et de la technologie. »

- Isaac Asimov, 1975



Décor de science fiction, pixabay

Certains préfèrent au contraire nous montrer ce qui se produira lorsque nous ne ferons rien... c'est le cas de Victor Dixen qui, dans *Extincta*, imagine le sort des derniers humains, réfugiés sur la dernière terre encore vivable, où la quasi-totalité des animaux ont disparu et où seules poussent les algues, envahissantes...

Ainsi, dans tous leurs romans, les auteurs de science fiction ne se contentent pas de nous faire rêver. Ils se livrent à une véritable réflexion sur le rapport des hommes aux sciences, en se fondant sur leurs observations et les recherches scientifiques. Ils se placent en vulgarisateurs, et nous montrent que sciences et littérature (ou bien science et cinéma !) ne s'opposent pas, bien au contraire... Alors, lequel de ces ouvrages deviendra à son tour réalité ? A nous de le décider...

Bibliographie :

- Mary Shelley. *Frankenstein* (1818)
- tous les romans de Jules Verne (1825-1905)
- James Dashner. *Le Labyrinthe* (2009)
- Carole Stivers. *Mother Code* (2020)
- Aldous Huxley. *Le meilleur des Mondes* (1932)
- Scott Westerfeld. *Uglies* (2005)
- Isaac Asimov. *Le cycle des robots* (1950)
- Ernest Callenbach. *Ecotopia* (1975)
- Victor Dixen. *Extincta* (2019)

Film : Fritz Lang, *Metropolis* de 1927 (d'après un scénario de sa femme Thea von Harbou)

Pour en connaître plus sur l'histoire de la science fiction, une très belle BD avec de nombreuses références : *La science-fiction* par Xavier Dollo et Djibril Morissette-Phan, disponible au CDI (Editions Critic).



Conseil de lecture

Comme un roman de Daniel Pennac appartient à la littérature d'idée. L'auteur s'adresse directement au lecteur qu'il vouvoie.

Daniel Pennac exprime sa vision personnelle de la lecture. Il rédige les « droits imprescriptibles du lecteur » et montre l'évolution du plaisir de la lecture au cours d'une vie. On peut donc rencontrer des personnages, nos propres personnages, ceux que nous avons été. Aucun prénom, juste des descriptions, en tant que lecteur, nous pouvons nous identifier à eux. Nous rencontrons le jeune enfant s'émerveillant à chaque histoire que ses parents racontent, l'écolier apprenant à lire ou l'adolescent pour qui la lecture est devenue une obligation. Même si nous n'avons pas vécu les mêmes moments que ces personnages, nous connaissons tous des personnes qui ont eu les mêmes difficultés que l'adolescent par exemple. Enfin, nous découvrons aussi les parents, heureux de lire des histoires aux jeunes enfants puis désespérés par l'attitude de l'adolescent. Selon Daniel Pennac, l'erreur viendrait des adultes qui ordonnent aux adolescents de lire. « Le verbe lire ne supporte pas l'impératif », écrit-il (page 13). Effectivement, lire est pour lui, comme aimer. Il explique qu'on n'ordonne pas d'aimer et qu'on ne devrait pas ordonner de lire. Il explique plus tard que les adultes étaient plus pédagogues lorsqu'ils n'avaient pas pour but de l'être : « Quels pédagogues nous étions quand nous n'avions pas le souci de l'être » (page 20). Pour Daniel Pennac, il est évident qu'il faut donner envie aux enfants de lire et non pas les obliger. Lorsqu'ils apprenaient à lire, ils lisaient tout ce qu'ils pouvaient déchiffrer et étaient fiers de leurs réussites félicitées ! « Pas une seule marque de lessive ne résiste à sa passion du décryptage » (pages 49 et 50). Selon lui, si les jeunes ne lisent plus, ou moins, c'est en raison des obligations scolaires. Il montre qu'un livre qu'un jeune lit de lui même sera plus apprécié que les livres imposés. Il affirme ainsi que les élèves expliquent facilement à leurs professeurs qu'ils n'apprécient pas la lecture afin de ne pas élever les exigences de ceux-ci : « l'aveu que les livres contiennent trop de vocabulaire, qui sait ? vous mettra peut-être à l'abri de la lecture ».

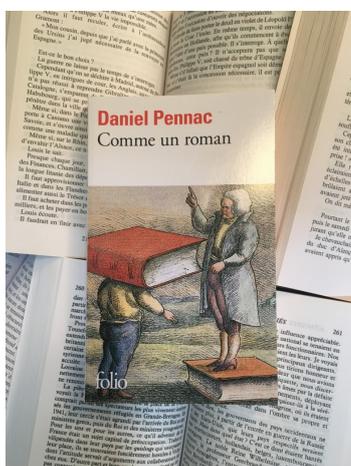
Comme l'auteur le dit, il faut prendre du plaisir lors de sa lecture et ne pas songer à nos devoirs qui nous attendent : « Il est bel et bon de fabriquer des bacheliers, des licenciés, des agrégés, des énarques, la société en redemande, cela ne se discute pas... mais combien plus essentiel d'ouvrir à tous les pages de tous les livres » (page 152).

Ensuite, il donne sa vision sur les bons et mauvais romans tout en expliquant qu'un bon roman est celui que le lecteur aura plaisir à lire.

Enfin, il fait une liste des droits du lecteur comme « le droit de ne pas lire, le droit de sauter des pages, le droit de ne pas finir un livre, le droit de relire [...] ». Certains de ces droits semblent surréalistes, semblent infaisables, mais finalement, nous avons le droit de le faire, bien que ce ne soit pas ce que nous aurions voulu faire.

Mais surtout, il écrit : « le premier de leur droit, en matière de lecture, est le droit de se taire (page 153). Cela signifie que chaque lecture ne nécessite pas un commentaire, mais que nous avons le droit de le savourer juste en y pensant.

Personnellement, j'apprécie faire des résumés des livres que je lis et des notes personnelles, c'est pour cette raison que je tiens un « book journal » pour me souvenir de toutes mes lectures et de mes appréciations. En revanche, je ne considère pas que cela soit nécessaire pour tous les lecteurs.



Inès Aslangul



Le métier de chercheur

Alors que les terminales sont en pleine obtention de leurs affectations, penchons-nous sur le métier de chercheur. Pour cela j'ai eu la chance de m'entretenir avec le maître de conférence et chercheur M. Crozet.

Petite précision

Il faut déjà différencier le chercheur dans le privé, qui travaille pour une entreprise, et le chercheur qui travaille dans le public. Là encore deux catégories de chercheurs existent : les enseignants-chercheurs qui travaillent dans des universités où ils enseignent et mènent des travaux de recherche avec leurs élèves, et les chercheurs qui, eux, sont dans des organismes publics tel que le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique). On va ici se concentrer essentiellement sur le métier d'enseignant-chercheur.

Quelles études ?

Pour devenir chercheur, il faut être détenteur d'un bac +8 minimum. Le cursus le plus commun est de passer par une licence, puis un master puis un doctorat. Cependant on peut passer par d'autres voies tels qu'une école d'ingénieurs suivie d'un doctorat ou d'un cycle dans une ENS (Ecole Normale Supérieure) puis un doctorat. Il faut ensuite faire des stages post-doctorats et s'inscrire sur la liste de qualification établie par le Conseil national des universités. Après avoir été sélectionné, il faut passer les concours de maître de conférence en université. Ensuite, il existe un autre concours pour devenir professeur des universités. Au fur et à mesure des années, le nombre de places disponibles diminue avec, en 2019-2020, 1 675 100 étudiants inscrits dans les universités de France métropolitaine et des DROM* et la même année, seulement 734 emplois de professeurs des universités ouverts pour toutes les disciplines.

Que fait-on ?

Le métier d'enseignant-chercheur est riche en occupations : d'un côté on mène nos recherches avec notre équipe, d'un autre on lit et évalue le travail des autres enseignants-chercheurs (aussi appelés nos pairs) pour savoir si leurs travaux sont exacts ou s'ils se sont trompés et, au milieu de ça, on enseigne à des étudiants. Ces recherches répondent souvent à un appel à projet (l'Etat ou une entreprise cherchent une nouvelle méthode/technique/matériau et paye une équipe de chercheurs pour qu'ils la trouvent)



Un chercheur au travail, source : pxhere.com

finançant le matériel et dans tous les pays, sauf la France, le salaire des chercheurs (en effet, en France, l'enseignant-chercheur est fonctionnaire).

Les qualités indispensables

Pour devenir chercheur, il faut être avant tout passionné car c'est un métier à plein temps, on réfléchit tout le temps à résoudre ses problèmes. Il faut aussi aimer lire puisqu'une grande majorité du temps est réservée à l'évaluation de ses pairs. Il faut savoir travailler en équipe et aussi être patient car les études sont très très longues.

Un beau métier ?

C'est un métier où l'emploi du temps n'est pas imposé : il faut faire 192h d'enseignement dans l'année le reste du temps étant dévolu à la recherche. Ils sont officiellement payés sur 35h mais souvent un chercheur travaille plus car il fait ce métier par passion. Un enseignant-chercheur prend ainsi en moyenne trois à quatre semaines de vacances par an. C'est peut-être le prix à payer pour être au cœur de l'innovation et des idées de demain. Concernant le salaire, un enseignant-chercheur débutant est payé 2000€ brut/mois.



Un enseignant-chercheur en amphithéâtre, source : © École polytechnique, J.Barande

*Drom : les départements et régions d'outre-mer



Poème

Laisse crier le ciel
de ces orages d'été pendus à nos lèvres,
des crépuscules vernaux éventrés sur le bitume bouillonnant.
Laisse crier le ciel et nos voix avec,
qu'il écrase
tout ce que mes vers ne peuvent contenir
tout ce que nos yeux n'oseraient faire mourir, en se fermant.
Les hirondelles miroiteront les tempêtes aurorales
et le parfum des lilas en fleur embaumeront éternellement les morts jusqu'à la fin de l'été.
- J'ai tout vécu avec toi.
Le temps déposera l'or des jours riants à nos pieds, influences marines comme l'écume des fantômes d'Andersen.
Laisse crier le ciel des vents éperdus
qui figent le sable sur les neiges de décembre.
Le temps dérègle nos sens l'été nous perdra.

Laisse crier le ciel des mains qui l'ont traversé
et qui ont entaché de leurs doigts rêveurs, insouciantes,
le bleu de nos pleurs.
Les esthètes désillusionnent de ce que leur bouche n'a pas compté les merveilles alors qu'ils embrassaient le monde.
La beauté meurt dans ton regard
et je ne l'ai jamais retrouvée.
Laisse crier le ciel de ces nuits achevées en un souffle
lorsque le crépuscule fendait en une myriade d'éclats orangés
les corps enlacés de la veille.
Et les danses des amants funambules s'éternisent,
sur les murets des campagnes où l'Amour n'a jamais poussé personne,
dans un mouvement aveugle, tandis que l'aube leur brûle déjà les pieds.

Le jour a été long, les rêves en vogue. La nuit ne fut pas trop courte Layn, ne te rappelle de rien, on s'aimera au solstice d'hiver.

Mathilde Forest



L'horoscope de tes vacances

Nous avons tiré les cartes, lu les étoiles et consulté la boule de cristal pour te fournir le meilleur horoscope possible : bonne lecture !

Bélier (21 mars - 20 avril)

Tes vacances s'annoncent vraiment bien si tu combles ta soif d'aventures et de découvertes. C'est le moment de tenter de nouvelles choses.

Taureau (21 avril - 20 mai)

Prépare ta liste de lecture, tes lunettes de soleil et ton transat pour profiter de l'été paisiblement.

Gémeaux (21 mai - 21 juin)

N'aie pas peur du regard des autres. Sors tes plus beaux vêtements estivaux et ton maillot de bain. Profite plutôt que de complexer !

Cancer (22 juin - 22 juillet)

L'été t'influencera sûrement. Fini le stress des examens de fin d'année, laisse paraître ta joie solaire sur ton visage et dans tes yeux.

Lion (23 juillet - 22 août)

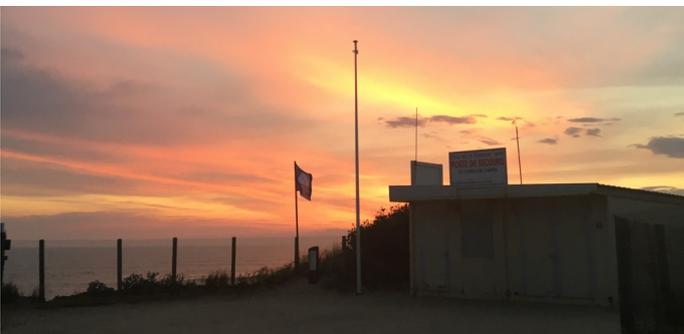
Super, tu vas avoir beaucoup de temps pour toi et ton anniversaire est pile dans cette période. Fais la fête comme tu le souhaites mais attention au virus.

Vierge (23 août - 22 septembre)

Utilise ton temps libre pour faire des choses que tu n'osais pas faire avant comme une teinture ou une nouvelle coupe de cheveux ça te fera un peu de changement.

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Ton cœur balance entre sortir t'amuser et te protéger, toi et tes proches, et si tu mêlais les deux ensemble plutôt que de devoir faire un choix ?



Photos de
Marion G.
et Maëlle
GdB

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

C'est l'occasion pour toi de te remémorer de bons souvenirs et de retrouver le sourire en retournant dans des lieux de ton enfance (ou en regardant d'anciennes photos aussi) !

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Pas besoin de partir à l'autre bout du monde pour profiter de tes vacances, visiter des villes et flâner dans les rues devrait te plaire aussi.

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Le soleil est là ! Pose cahiers et stylos et va t'aérer l'esprit !

Verseau (21 janvier - 18 février)

Laisse de côté tes craintes et angoisses et profite de ton temps libre pour rencontrer des gens et t'amuser !

Poisson (19 février - 20 mars)

Cet été pourrait te permettre de te forger des expériences professionnelles. Pense aux stages et aux petits boulots qui t'enrichiraient.



Marion Giraud
Maëlle Guille des Buttes

La Plume recrute !

Vous souhaitez partager votre passion, votre intérêt, vos idées ? Vous avez une envie de développer vos sens littéraires ? N'hésitez alors plus !

La Plume d'Albert est un journal ouvert à tous, qui saura vous accueillir, vous donner une place, et partager votre enthousiasme. Vous ne souhaitez pas vous engager par soucis de temps, de charge de travail, ou tout simplement d'inspiration ?

L'entrée à *La Plume* n'est en aucun cas un engagement à plein temps !

Vous êtes tous, autant que vous êtes, invités à écrire ce qui vous inspire, même s'il ne s'agit que d'une unique participation.

Alors, n'attendez plus, écrivez nous dès maintenant, ou parlez à Mme Lebon, qui partagera votre volonté à l'équipe

Nous écrire

✉ Sur néo : laplume.dalbert

📷 @plume_d.albert

L'équipe

Rédactrices en chef : Palmyre L., Maëlle GdB., Marion G. et Inès A.

Rubrique lycée : Inès A., Marion G. et Gabin A.S.

Rubrique Culture : Juliette V. et Inès A.

Rubrique orientation : Gabin A.S.

Rubrique Littérature : Mathilde F.

Horoscope : Maëlle GdB. et Marion G.

Maquettistes : Juliette V. et Eléonore B.G.

Illustratrices : Inès A., Marion G., Maëlle GdB. et Mme Lebon

Remerciements particuliers à Mme Lebon

Directrice de publication : Mme Drouet

